

ESTHÉTIQUE NÉGRO-AFRICAINE ET ONOMASTIQUE DES DAN DE CÔTE D'IVOIRE

Goungoulin Marcellin GBOHI

Département des Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

mgbohimarcellin@gmail.com

Résumé : Le nom africain est souvent porteur d'une histoire, en tant que lié à l'existence individuelle et sociale ; aussi a-t-il une vertu ontologique : il fait être. Cet article a pour objectif de montrer qu'à travers le nom dan, transparait une esthétique qu'il convient d'élucider. En fait, un nom dan est le fruit d'une dialectique qui tient compte du contexte culturel qui est celui de l'oralité. La nomination nous fait étudier le nom comme parole. Il sera question dans cette analyse, de faire l'étude onomastique des noms dan, afin de pouvoir faire ressortir le langage et les tonalités ainsi que l'usage des figures de styles auxquelles s'ajoutent le symbole et le proverbe.

Mots-clés : esthétique, onomastique, négro-africain, dialectique, symbole.

NEGRO-AFRICAN AESTHETICS AND ONOMASTICS OF THE DAN OF THE IVORY COAST

Abstract: This article intends to apply the negro-african's aesthetic carried out on the Dan's of Côte d'Ivoire onomastic. The aim is to show that through Dan's names, there is an aesthetic that needs to be elucidated. In fact, Dan's name is the result of a dialectic account the handling works up of Dan's langage operation, figures of speech, symbol and proverb. At those names communication, it had heard considerable tonality. The whole scope of Dan's name impact show's an useful aesthetic for negro-african's sensibility. In our analyze also, it was a question of checking out the manifestation of this aesthetic in Dan's onomastic through the langage and tonality how out the use of rhetorical figures to which are added the symbol and the proverb.

Keywords: aesthetic, onomastic, negro-african, dialectic, symbol.

Introduction

L'oralité regroupe les constituants essentiels et fondamentaux de la vie culturelle africaine. Elle constitue un vaste domaine de l'héritage du passé qui se transmet aux générations futures, de bouche à l'oreille et englobant les arts, les comportements sociaux, les modes de pensée et de gestion de la collectivité. La tradition orale est de loin, la source historique la plus intime, la plus succulente, la mieux nourrie de la sève d'authenticité. Cette oralité inspire mieux les théoriciens formalistes et les critiques sociologiques. Pendant que le formalisme se focalisait sur la forme du texte, le sociocriticien s'intéressait exclusivement à l'environnement socio-historique du texte, aux conditions socioculturelles de son émergence. Par rapport à cette querelle littéraire, ZADI Zaourou propose une

théorie qui s'appuie sur la dialectique matérialiste; une théorie qui, dans son approche textuelle, se propose d'allier le formalisme et la sociocritique. Forme et fond étant indissociables pour elle, la dialectique se veut un moyen de rationalisation de la pensée.

Par ailleurs la dialectique selon KARL MAX (1970, p 25), insiste en effet, de sur les rapports existants entre le contenu et la forme, entre les forces productives qui, en tant que contenu nouveau, entrent en conflit avec les rapports de production en tant que forme périmée. Elle attribue également la plus grande importance à la transformation du quantitatif en qualité. On comprend dès lors, pourquoi en littérature, ZADI Zaourou (2002, p 45) a pu présenter la dialectique matérialiste comme une méthode médiane de réconciliation susceptible de prendre la juste mesure du fait littéraire en tant que totalité, en exploitant au mieux l'outillage conceptuel et la démarche méthodologique aussi bien du formalisme que de la sociocritique. L'activité de nomination permet la classification des êtres et des phénomènes. Ceci rend possible le progrès dans les domaines de la connaissance et de la communication, sans lesquelles la personnalisation de l'individu dans un groupe social serait impossible. Dans la pensée négro-africaine en général et du Dan, en particulier, le contexte du nom propre possède une efficacité créatrice. Car, pendant que les noms donnés par Dieu dans les Saintes Ecritures sont prophétiques, les noms donnés par le Dan, dans presque toutes leurs composantes, sont donnés à dessein avec des intérêts liés aux circonstances proverbiales, symboliques, imagées... L'onomastique dan, compte tenu de sa richesse culturelle et spirituelle, suscite de l'intérêt pour quelques études en verve d'anthropologie. Car le nom propre est particulièrement une « **forme poétique** » de la littérature orale dont la structure permet de distinguer l'humain dans toute son existence. À cet effet, l'honorable ABLE Kadjo de Moossou (2005, p.5) pouvait affirmer que le nom, c'est l'âme, c'est la vie, c'est le destin. Partant d'une telle affirmation, nous comprenons mieux que le nom est sacré. Et, de par son essence, il est la désignation de l'âme de chaque humain. C'est une suggestion de la destinée, de la vie de toute personne. Sa valeur est grande, puisqu'il (le nom) démarque les hommes en établissant la distinction entre eux. Cela dit, le présent travail abordera dans la première partie le caractère esthétique de l'onomastique dan ; suivra ensuite dans la seconde partie, repère rhétorique du nom dan. Tandis que la dernière partie se contentera de présenter la vision africaniste de l'esthétique.

1. Caractère esthétique de l'onomastique dan

1.1 *Le langage, un repère fondamental du Dan.*

Il s'agit de faire ressortir dans le nom Dan, des concepts et des modes d'expression capables de rendre les idées scientifiques et philosophiques. Une telle intégration de concepts d'expression équivaldra à l'exposition de la mentalité des peuples traditionnels par l'acclimatation de la science et de la philosophie moderne à partir du nom Dan plus généralement par le moyen du langage. Il est question de bâtir son humanité. Check Anta Diop (1955, p 96), mus par une telle pensée, dit que : l'unité de l'Égyptien et des langues africaines étant un fait qu'on ne peut détruire par des arguments dignes de ce nom, les africains

doivent bâtir des humanités à base d’Egyptien ancien de la même manière que l’a fait l’occident à partir d’une base gréco-latine. Cela passe par une exploitation des possibilités internes de la langue, de son génie propre, à partir de son vocabulaire. Il est excellent de remarquer que les mots concrets revêtent un sens étendu souvent abstrait. Les termes conceptuels dans le nom sont relatifs à la parole, à l’hyperbole, à la métaphore, à la comparaison. Comme Théophile Obenga (1977, p 23) disait que : affirmer l’africanité de l’humanité revient à servir concrètement tous les peuples de la terre, le Dan fait du nom propre un label pour intéresser quiconque. Cela passe par le fait que :

- La parole Dan est pertinente, profonde, pleine et riche en sens et en son. Ceci permet de soutenir que ce langage observe le principe de l’esthétique dans la parole pleine. Et cela dorénavant constitue un principe de l’éthique (science de la théorie et de la morale). Cette volonté est pareille à celle des Wôlof au Sénégal où le souci est accentué sur ce qu’ils appellent « wasyurafet » ou « belle parole ». Cette parole est caractérisée par son aspect plaisante à l’oreille, acceptable pour l’âme et agréable à entendre. Ce qui fait dire à la parole dan qui nomme qu’elle est dans la dynamique esthétique et hautement portée à la moralisation et à l’éthique.

Le nom Dan se soucie alors de l’esthétique et de l’éthique. Car il faut pour le parent, attribuer, dans le souci de la parole agréable et bonne, un nom qui à la double préoccupation quant à l’éthique et à l’esthétique. Il est par conséquent “poli”. Deux sens se présentent donc à savoir :

- Poli, au sens littéral de lisse ; dans le sens où les rudesses et aspérité ont été effacées. C’est ce qui est du style et de l’esthétique.
- Poli, au sens figuré ; dans le sens moralement convenable, ou le nom est plein de civilité, bien élevé. C’est ce qui est de l’éthique.
- La parole dans le nom doit aussi tenir compte du contexte de production. Nous parlons à cet effet de la fixation par la société et non du producteur, du lieu et du temps (la période) d’émission du nom. Cette condition de temps et du lieu est une exigence de la littérature orale. Elle détermine à la fois les sujets à aborder et le style à utiliser. Voyons l’exemple suivant :

(01)

MINSEU	[mɛ̃ sɸ]
Mɛ̃ -sö	[mɛ̃ sɔ̃]
	Homme Cop. bon
« L’être humain est bon »	

Le souci de compagnie demeure dans les foyers. Il y faut de la démographie considérable. Pour une femme dans un foyer, le manque d’enfant est très crucial. La solitude est maîtresse de tous les vices. La compagnie d’homme est plus que tout autre chose. Car lorsque l’homme voit son prochain dans le besoin, il intervient automatiquement. Souvent, c’est dans les difficultés que l’on apprécie les efforts des adjouvants.

1.2 Les tonalités.

-L'accent dynamique

Toutefois qu'un mot concret (substantif, qualitatif, verbe ou adverbe) est dissyllabique, une des syllabes peut être prononcée avec plus d'intensité. C'est ce que l'on appelle l'accent de force ou l'accent dynamique.

(02)

KOUAGLOU [kua glu]
 'Kwa -glù [kwá glù]
 1Plur.Aux. partager.Acc
 « Nous avons partagé ! »

L'accent dynamique est sur la syllabe / -glù /.

-Les nasales

Dans les noms dan, il y a présence effective de syllabes ou de consonne nasales.

(00)

GONKEUWOU [gɔ̃ kɔ̃wu]
 -Gɔ̃ɔ̃n- kɛ̃ -wün [gɔ̃ kɔ̃ ɲwü̃]
 Garçon faire action
 « Les œuvres de l'homme »

/ Gɔ̃ɔ̃n / : syllabe nasale.

(00)

MINSON [mɛ̃ sɔ̃]
 Mɛ̃ -sɔ̃ɔ̃n- [mɛ̃ sɔ̃]
 Homme attitude
 « Les attitudes des humains »

Dans la diction phonique de ce nom, la syllabe / -sɔ̃ɔ̃n- / nasale.

2. Repère rhétorique du nom dan.

2.1 La métaphore

La stylistique renferme plusieurs figures. Cependant, la métaphore est de toutes figures de style, la plus constante. Tout comme la comparaison, la métaphore repose également sur la relation de similitude ou du moins d'assimilation. Contrairement à la comparaison, la métaphore ne représente aucun mot de comparaison ou de mots spécifiques tels que : comme, ainsi que, pareil à... On retiendra l'absence nette d'un comparé et d'un comparant dans l'énoncé.

(03)

ZLANTÉ [zla te]
 -Zlã 'tee [ʔã té]
 Dieu petit
 « Petit Dieu »

La métaphore établit dans ce nom, une ressemblance entre le petit enfant et Dieu. Par observation, l'on sait que Dieu est sage, intelligent, suprême. Il a le pouvoir absolu. Il discerne et est glorieux. Ces images sont témoignent de la dignité, de la créativité de ce Dieu. À côté, il y a l'image d'un petit enfant. Il est innocent et fait la joie de ses parents, avec une taille très insuffisante. L'analyse d'un tel

rapprochement expose le fait que les qualificatifs de Dieu intéressent les parents du « petit ». C'est à croire que ce dernier est digne d'être considéré comme Dieu. Par analogie, un tel enfant doit se souvenir de ce très grand nom qu'il porte. Nous savons par conséquent que Dieu est la demeure de la sagesse. Il a une grandeur dans l'accomplissement et le discernement. Contre Dieu, nul ne peut se rebeller. Il est une force très incomparable et redoutable. C'est à lui que tout ce qui existe obéit. Face à son pouvoir, nul ne peut tenir. Dieu est le suprême des suprêmes. Un enfant que les parents comparent à Dieu est un signe d'espoir. Il ne peut pas être égal à Dieu, mais il est une représentation qui interpelle les parents de ce dernier et de surcroît toute sa communauté, qu'il serait mieux de considérer le grand Dieu. C'est aussi une forme de consécration de cet enfant. Car il lui faut se conduire tel un dieu face à tout problème.

2.2 La métonymie

Les figures de voisinages jouent sur l'association de réalités qui ont le même contexte. La métonymie une figure capitale, en est le modèle. L'on constate que, tout comme la métaphore, la métonymie remplace un terme par un autre qui lui est étroitement lié. Le rapport qui peut exister entre le terme propre et le mot que l'on remplace par la métonymie peut varier infiniment.

(04)

MINSEU	[mɛ sɸ]
Mɛ -sö	[mɛ̃ sœ]
	Homme Cop. bon
	« L'être humain est bon »

Le souci de compagnie demeure dans les foyers. Il y faut de la démographie considérable. Pour une femme Dan dans un foyer, le manque d'enfant est très crucial. La solitude est maîtresse de tous les vices. La compagnie de l'homme est plus que tout autre chose. L'homme voit le besoin de l'autre et intervient automatiquement. Souvent c'est dans les difficultés que l'on apprécie les efforts des adjouvants. Ce nom est une indication discrète d'une personne. La logique de la métonymie a consisté dans ce cas à représenter, soit l'époux par sa bonté, soit l'apport des membres de sa famille, soit le rôle incommensurable des enfants dans un foyer. Nous distinguons l'homme comme garent de sécurité puisqu'il incarne le rôle du chef de famille. Aussi les membres de la famille sans oublier les enfants, sont responsables, protecteurs, sages, courageux, bénéfiques, aimables.

2.3 Le symbole

La symbolisation est l'action de faire des représentations par des symboles. Selon le dictionnaire de vocabulaire de la philosophie et de la science humaine, le symbole renvoie au « symbolon », qui veut dire signe. Le symbole exprime brièvement une réalité plus étendue (1980, p 41). Le symbole apparaît comme la suppression de la distance entre le caché et l'intelligence humaine. À tous les niveaux de son existence, l'homme a toujours eu recours au symbole pour conserver un secret, pour éprouver l'intelligence humaine, sauvegarder

l'enseignement, maintenir dans l'opacité ce qui ne peut être pas connue de tous. Il n'y aura pas à proprement parler, de pensée africaine sans une alimentation symbolique. Les symboles constituent des objectivations lourdes, plaines de sens dans la vie et constituent des formes mystérieuses et opaques de pensée du peuple Dan. Il y a des noms tels que :

(05)

DOUEU [duϕ]
-Dwö [dwϕ̃]
 Buffle
 « Le buffle »

Le symbole "buffle" dans ce nom est très significatif. Comme il convient de le dire, ce nom symbolise la force, le mystère, la sensibilité, la victoire, la férocité, la brutalité. Cet animal est très puissant et passe pour être craint par les autres animaux, ainsi que par les chasseurs les plus redoutables. Les mythes attestent que cette bête est mystique. Puisqu'il ne meurt jamais sous un coup de canon, quel que soit le calibre. Il est considéré d'animal féroce. Outre cet état de fait, la couleur rougeâtre de cet animal interpelle. Ici, le rouge s'apparente à une termitière. Comme l'a toujours énuméré la tradition africaine, le rouge symbolise l'autorité, la gloire, le sang... À cause de sa brutalité, un adage dan conscientise en disant que celui qui a une fois été frappé par un buffle, à la vue d'une termitière rouge, fuit bien au loin. Ceci est une exhortation à la prudence envers un tel animal. Ainsi, les parents attribuent un pareil nom à un enfant, pour que ce dernier cultive les germes relatifs à l'animal « buffle ». Un tel choix est justifié, car la vie dans les communautés dan est le lieu de perpétuels combats et duels. Ce nom est une interpellation des autres, conformément à l'état agressif du porteur d'un tel nom. Les parents de cette personne veulent montrer à leurs oppresseurs, qu'il ne faut plus qu'ils leur causent encore de la peine. Car, il y a désormais, un défenseur qui existe dans la famille. Tout proche d'une telle personne doit lui faire attention et ne doit pas oublier que cette personne est capable de tout bouleverser à la seconde.

2.4 Le nom proverbial dan

Le mot proverbe est composé d'un préfixe "pro" et de la racine "verbe". Tiré du latin, le mot "pro" signifie "en avant". Quant au mot polysémique "verbe", pris au sens grammatical, il équivaut à une action, un état, un processus et varie en nombre et en personne, en temps, en mode et en voix. Le proverbe est une image qui suggère plus qu'il en dit. Il est souvent dit en pays dan que "pour saisir le message du proverbe, il faut décoder la formule énoncée". Nous comprenons que le proverbe décrit toujours une réalité qui se trouve au-delà de la formule immédiate. Il est bon de savoir que, les noms proverbiaux sont d'une grande catégorie esthétique, et expriment une pensée, un vœu, un défi [...] décrivant la situation sociale de communauté dan.

(06)

GOUNGOULIN [gun gulɛ]
'Gúún =glwuën [gúǎ glwǎ]
 Famille courage

« La providence de la famille »

Ce nom expose une situation bien envisageable. Nous avons un enfant qui est un innocent et constituant de la joie des parents. L'enfant est un perpétuel besoin dans tout foyer. Pour tout couple, l'enfant constitue un soutien. Il a un rôle de pérenne. Il est une preuve de pérennisation de la race de parents. La nature a horreur du vide comme on le dit couramment. Qui doit assurer la relève quand les parents ne seront plus présents ? C'est bien un enfant qui est engendré par ceux-ci. Il est impératif pour tous couples Dan, d'avoir des enfants s'ils ne veulent pas que leurs histoires s'arrêtent à leurs morts. Par ce nom, l'on comprend que l'enfant est appelé à être incontournable, avec pour valeur la force, la défiance, la gloire, la fierté, le pouvoir et la victoire. Il y a des familles qui ne connaissent pas de succès, de progrès que ce soit au niveau des travaux champêtres qu'à celui de son rang social en fonction bien sûr des compétences financières. Or, la pauvreté, la souffrance, la misère sont des plus grands maux dans la société dan. Pendant que la terre est riche en minéraux et matières utiles pour une production agricole agréable, les récoltes trahissent quotidiennement la volonté des paysans, des cultivateurs et agriculteurs. Face à toutes ces impossibilités, il n'y a que Dieu qui puisse sauver. Un géniteur décide de changer la donne en créant une plateforme qui puisse permettre un ouf de soulagement à toutes les imperfections préexistantes dans sa famille. Oui, le nom proverbial est une plate-forme qui invite toute la population à reconnaître dorénavant, en l'enfant, l'existence d'une personne providence de la famille dont il est descendant. Cet esprit d'excellence démarque l'enfant qui devient un modèle pour ses pairs et pour son entourage. Puisqu'il est mandaté pour une cause aussi noble, sa mission devient dès lors, une propriété. Dès cet instant, sa vie se transforme en une sorte de conquête. Cependant, qui dit conquêt, n'oublie pas aussi les épreuves et les sanctions. Mais, toutes ces barrières ne doivent pas maintenir un tel enfant. Il est un aventurier qui est à la quête de la réussite, afin de racheter, de faire sortir de l'affront et de la misère sa famille, sa communauté. Il doit faire ce qu'aucun membre de sa famille n'a réussi à faire, et il lui faut le faire mieux. "Goungoulin" est tout à fait différent des autres puisqu'il est lui-même la différence. Cela se remarquera dans ses finances, le nombre de tête de bêtes, ses réalisations et dans son comportement. Il est normal de croire que l'enfant est le rédempteur de ses parents. Car, les affronts subits, les douleurs causées à cause d'un grand manque sont automatiquement pensées quand l'enfant « répond à son nom ». Il sauve ses parents des injures, des humiliations comme on le constate très souvent.

Par analogie, nous pouvons dire que cet enfant est le "dieu" de sa famille. Puisque c'est de lui que viendra la réussite, le progrès, la providence. Il est la demeure de la sagesse. Avec lui, il y a une déposition quelque peu extraordinaire. Cela veut dire que cet enfant va se comporter autrement et pas comme ses prédécesseurs. C'est-à-dire que ce dernier est distingué par la sagesse, le

raisonnement, l'intelligence. Il y a aussi l'homme fort, très vénéré. À cause de sa richesse et de son autorité. Par analogie, cet enfant est baptisé dans les sources qui font jaillir de l'abondance et de l'aisance. La richesse étant le point culminant de toute existence humaine, le Dan souhaite que sa descendance soit démarquée par la richesse.

3. Visions africanistes de l'esthétique.

Des penseurs africains se sont prononcés sur la notion de l'esthétique. Et, Senghor (1964, p. 202-226) abordant la question, lie l'existence d'une esthétique négro-africaine à la psychophysiologie du Noir. Pour lui, le Nègre est l'homme de la nature. C'est un sensuel, un être aux sens ouverts, qui n'exige aucun intermédiaire entre le sujet et l'objet. Il sent plus qu'il ne voit. Cela ne signifie pas pourtant qu'il soit dénué de raison. Mais, sa raison ici est synthétique et sympathique, à l'opposé de celle de l'Occidental qui est discursive et antagoniste. L'africain se préoccupe plus de la réalité profonde que de l'apparence. L'art négro-africain ne peut donc être un art pur et superficiel. Il s'intègre dans les activités sociales, sous-tendues par la sensibilité religieuse. C'est par l'art que le Nègre-africain entre en relation avec les Ancêtres totémiques, les génies mythiques, la nature et même avec son semblable. Un tel art est nécessairement fonctionnel, collectif et engagé. C'est pourquoi, Senghor soutient que le Nègre-africain assimile la Beauté à la bonté et à l'efficacité. Lucien Stéphan (2011, p 51) qui étudie le concept d'ethno-esthétique, abonde dans le même sens, quand il soutient que, dans les sociétés primitives, l'art pur n'existait pas ; il est intégré à la religion. Le fonctionnalisme (de l'art) pose en hypothèse la détermination de la forme par la fonction : l'esthétique fonctionnelle entend réunir ainsi utilité et beauté, fonction et qualité esthétique.

Harris Memel Foté (1977, p 78) reconnaît et défend l'existence d'une esthétique négro-africaine, en présentant quatre principaux caractères. C'est une discipline objective en ce qu'elle peut être clairement et concrètement qualifiée par la particularité de son objet socioculturel, géographiquement délimité. C'est aussi une discipline de synthèse, par ses sources, interne et externe, par sa méthode et par ses résultats. C'est une discipline jeune qui a surmonté quelques obstacles et qui présente encore quelques insuffisances, d'ordre idéologique notamment.

Zadi Zaourou n'est pas resté en dehors du débat sur l'existence ou non d'une esthétique négro-africaine. Sa vision du "Beau" est évolutive. Pour lui, il n'existe pas de forme suprême du "Beau", définitivement et éternellement établie, valable chez tous les peuples et à toutes les époques, et que l'on nommerait « Beauté en soi », forme qui échapperait alors à toute catégorisation spatio-temporelle. Ce faisant, chez ZADI (1977, p. 120), l'esthétique est un concept multiforme, car la notion du "Beau" part des canons de la beauté physique jusqu'à cette forme plus intime, qui caractérise les œuvres d'art. Pour cet auteur, l'esthétique ne saurait être une notion à contenu universel, puisque les canons de la beauté varient d'un peuple à l'autre et d'une époque à l'autre.

La tradition orale véhicule et conserve le précieux capital des créations socio-culturelles des peuples africains. Les traditionalistes de chaque génération ont toujours plus que l'âge de leur temps. Ils ont l'âge de notre vieux monde qui bât,

comme un cœur vivant, dans la tradition orale. L'extraordinaire vitalité du langage artistique négro-africain jaillit d'un point d'origine qui est Rythme. Il développe une onde qui passe par les points :

-G qui justifie le geste

L'étape de ce jaillissement engendre le geste. Pour nous, le geste englobe toutes les expressions corporelles, tous les arts du spectacle, tous les « performing Arts ». Et, elle engendre la parole proférée. Cette parole embrasse l'art oratoire, la poésie, le mythe, l'épopée, le conte, le chant, sous toutes leurs formes.

-S qui expose le signe ;

La troisième étape constitue le signe. Le signe fixe la parole, le chant. Il nomme les choses par leur ligne essentielle. Cette ligne dégagée devient un signe visuel ou sonore.

-M exprime le motif d'une communication ;

La quatrième étape constitue le signe en motif. Le motif est un caractère d'écriture ou un signe chargé d'un message déchiffrable. Le signe comme le motif embrasse à la fois le geste et la parole.

-SY dévoile le symbole logé dans le langage ;

La cinquième étape crée des symboles. Le symbole donne au signe et au motif leur signification ; cette signification est essentiellement anthropologique et cosmologique. C'est-à-dire qu'il intègre dans le destin de l'homme, toute réalité du cosmos. Le symbole est la cellule qui constitue le corps et la substance du discours, en parlant évidemment de l'œuvre d'art constituée.

-D qui montre la forme du discours ;

Ce discours peut être gestuel ou dramatique, oratoire ou musical, mythique ou liturgique, plastique ou décoratif. La constitution de la Civilisation de l'Universel n'est pas l'addition des singularités culturelles, ni la somme des particularités civilisationnelles, mais, la rencontre et la symbiose de ce que ces différentes civilisations et cultures ont en commun. C'est-à-dire l'humanisme. La fondation de cet humanisme repose sur le principe du dialogue et de la réciprocité. Entre autres éléments constitutifs de l'Humanisme universel, existent l'Art et particulièrement la poésie. Ors la poésie est définie comme un ensemble d'images analogiques, mais rythmées. Cette définition s'applique comme étant un ensemble d'images et de symboles. C'est-à-dire le moins d'images possibles pour exprimer une réalité essentielle, sociale, culturelle, morale, religieuse (1975, p 69). La réflexion théorique et esthétique que l'on se fait participe de ce souci d'aménagement de convergence entre les civilisations et les cultures. La civilisation donc de l'universel, insinue ces différents apports culturels et contributions civilisationnelles de tous les peuples de la terre, qui vont au rendez-vous du donner et du recevoir.

Conclusion

L'esthétique africaine est manifeste dans l'art. Elle se soucie en priorité du "beau", du sensuel, de l'émotionnel... nous avons pour notre part démontré comment cela se perçoit à partir de la communication du nom propre. En effet, le nom propre du peuple Dan fait montre d'une certaine richesse esthétique qu'il convient donc de porter à la connaissance du monde intellectuel contemporain. Ces richesses sont alors relatives à l'orthographe, la tonalité, les figures rhétoriques, le symbole, le proverbe... Partant de là, ce travail nous a permis de découvrir l'étendue de la richesse culturelle, sociale, philosophique, politique... dont regorge le monde traditionnel dan. Au demeurant, une société ne peut fonctionner que si elle a comme système de référence, une échelle de valeurs tacitement reconnue et acceptée de tous. Evidemment, l'application d'un code de fonctionnement, c'est-à-dire les noms propres, implique l'existence d'un minimum de moyens coercitifs qui en permettent le contrôle. D'où l'origine du bon sens ou du savoir vivre en société.

Références Bibliographie :

- Anta, C. D. (1955). *Nation Nègre et Culture*, Paris, Présence Africaine, 96.
- Arvon, H. (1970). *Lénine*, Paris, éd. Seghers, 25.
- Baumgarten, A. G. (1988). *Æsthetica*, Francfort-sur-le-Main, 1750-1758, trad. française, Paris, L'Herne, (2) 8.
- Chagall, M. (1975). *Les affiches de Marc CHAGALL*, Sorlier, Charles, Paris, Draeger-Vilo, 69.
- Daniel, C. (2011). Esthétique, *Encyclopédie Universalis*, Éditions média-multi, 25.
- Daniel, C. (2011). Esthétique-Histoire, *Encyclopédie Universalis*, Éditions multi-média, 65.
- Kant, E. (1781). *Critique de la raison pure*, 23.
- Obenga, T. (1977). *Zaïre*, Paris, Présence, africaine, 23.
- Mamadou, K. K. (2005). *Ü ɓɓɓ deɛ ? Ton nom est qui ?* Abidjan, Edilis, 5.
- Morfaux, L-M. (1986). *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 45.
- Memel, F. H. (1977). L'idée d'une esthétique négro-africaine, *Revue de l'ILENA*, 1, 78.
- Senghor, L. S. (1964). *L'esthétique négro-africaine*, Paris, Seuil, *Liberté I*, 202-226.
- Stéphan, L. (2011). Ethnologie-Ethno-esthétique. *Encyclopédie Universalis*, Éditions multi-média, 51.
- Zadi, Z. B. (2002). La littérature et dialectique : une application du matérialisme dialectique à l'étude de la poésie, Abidjan EDUCI, *En-Quête* 9, 45.
- Zadi, Z. B. (1977). Notes brèves sur l'art et la beauté, *Revue de l'ILENA*, n1, Abidjan, NEA, 120.